

Zeitschrift:	Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique
Herausgeber:	Société fribourgeoise d'éducation
Band:	49 (1920)
Heft:	17
 Artikel:	Un nouveau souvenir d'école
Autor:	Loup, Robert
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-1039139

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 25.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

N'abusons pas cependant des ordres que nous donnons ; gardons-nous de les multiplier ou de leur fixer trop d'étendue.

D'un côté, comme tous les ordres imposés exigent impérieusement une suite ponctuelle, la multiplicité ou une portée exagérée nuiraient immanquablement à leur exécution ; d'autre part, les parents ne sont point éternels. « En commandant toujours, dit Mme Rémusat, nous vaquons seulement au présent. » Il faut songer à l'avenir et, par la création d'habitudes, préparer les enfants à comprendre, à aimer et à vouloir le bien par eux-mêmes.

Toutefois, ne les leurrons pas : quelle que soit la force de l'habitude, la pratique du bien demande toujours un effort : ennui, difficulté, souffrance.

Mais l'exercice de l'habitude insère dans le mécanisme de celle-ci les résultats des actes accomplis et rend ainsi pour l'avenir la vision plus nette, les décisions plus rapides et les efforts moins douloureux.

« Maintenez vivante en vous la faculté de l'effort, dit William James, en lui faisant faire chaque jour un peu d'exercice désintéressé... Faites tous les jours, ou tous les deux jours, quelque chose sans autre raison, sinon que vous préféreriez ne pas le faire, de sorte que lorsque viendra l'heure terrible de la détresse, elle ne vous trouve pas sans énergie et sans préparation pour l'épreuve. Un tel ascétisme est comme la taxe d'assurance qu'on paie sur sa maison ou sur ses biens. Cette taxe ne rapporte rien sur le moment, mais, si l'incendie arrive, cette dépense épargnera la ruine à celui qui l'a faite. »

C'est parler d'or. Et je livre ce conseil précieux aux parents qui gagneront beaucoup à le faire pratiquer par leurs enfants et qui ne perdront rien à se l'appliquer à eux-mêmes.

L'Education familiale.

JACQUES HERBÉ.

Un nouveau souvenir d'école

Après avoir contemplé du haut de la colline des Muéses le panorama des Alpes fribourgeoises dont notre professeur venait de nous faire la description orographique, nous redescendions vers le collège, nous, les joyeux gars de la troisième classe.

L'ancienne demeure claustrale, avec son enceinte de remparts, son clocher recouvert de bardage neufs, sa cour, émergea bientôt des dômes feuillus.

C'est le soir d'un beau jour, au déclin du printemps.

Devant nos regards, reposés par tant de verdure, se dresse à pic un rocher élevé au sommet duquel s'étage un bois verdi. A ses pieds, la Sarine coule tranquillement ses eaux claires ; au premier plan surgissent, d'un fouillis d'arbres, comme dans un pénible effort, les pierres grisâtres et moussues de l'antique monastère,

Le soleil, descendant derrière le bois qui domine la paroi rocheuse de la rivière, filtre à travers les troncs des sapins ses rayons palots qui, avant de s'éteindre, projettent sur les tuiles leur faisceau lumineux.

L'harmonie de la nature, en ce crépuscule naissant, nous apparaît comme un symbole délicat de la sérénité intérieure, de cette paix qui, venue de Dieu, retourne à son Dispensateur. C'est en de tels lieux que je viendrais accorder ma lyre, si le ciel m'eût forgé poète : le tableau l'inspirerait et mes rêves se berceraient au murmure des flots batifoleurs de la Sarine.

...Ainsi, pénétrons-nous par la porte Saint-Loup, dans l'enceinte de remparts, tandis que les vieux escaliers de bois font vacarme sous nos pas.

Il est sept heures. Des fenêtres ouvertes du réfectoire s'exhalent les fumets des plats préparés pour le repas du soir. Nous entrons... Mais quoi, tout n'est que silence sous ces voûtes... alors que d'ordinaire, à cette même heure, résonne la cloche d'appel et accourent les élèves en remplissant les corridors de leurs bruyants propos. Quelle torpeur ! Nous sommes là, nous interrogeant du regard, comme pour surprendre sur nos physionomies respectives la réponse à notre muette question : « Que veut dire ce calme insolite ? »

Soudain s'ouvre en coup de vent la lourde porte d'entrée. Un camarade de la quatrième classe, l'œil hagard, se précipite vers nous.

« — L'aumônier ? » demande-t-il rapidement.

« — Pourquoi ?

« — Deux noyés !! »

Un éclair illumine notre esprit : nous comprenons. On se rue vers la sortie, on se bouscule, on court sur la berge. Cette nouvelle nous affole. Avec nos cheveux agités, nos yeux pleins d'emoi, nos joues en feu, nous avons sans doute l'air de fous échappés des petites-maisons.

Ainsi en est-il de toute notre vie que le vent des destinées tourmente à son gré : telles ces girouettes, au faîte des pignons, qui tournent à tous les souffles et qu'arrache une rafale plus violente. Maintenant, le sourire ; tantôt les pleurs. Aujourd'hui, le soleil ; demain, le nuage et les bourrasques... C'est la tempête dans l'âme, les tourments du corps, la girouette brisée !...

Sur la rive, deux cadavres, livides, les yeux éteints, sont couchés dans le sable ; deux jeunes vies à tout jamais anéanties.

Que la mort est affreuse ! Pourvu que sa tâche s'effectue, qu'importe l'arme dont se servent ses os squelettiques. L'eau, le feu, la maladie, l'accident, le meurtre, que sais-je, tout donne à sa main de quoi rompre le fil de nos jours : elle passe, et les éléments, après l'avoir servie, sont étonnés de leur cruauté ; elle passe et tout ce qui la frôle : hommes, si puissants soient-ils, animaux, plantes retour-

nent dans le même néant, où s'amalgâment ce qui va commencer et ce qui vient de finir.

Le soir, au repas, dans les dortoirs, partout, on se sentait aux prises avec le souvenir poignant de cet événement : on était muets ; les langues étaient paralysées par l'effroi ; et dans ces salles moyen nageuses, ces corridors sombres, seul, on se sentait mal à l'aise. Les âmes de ceux qui venaient de comparaître au grand Tribunal semblaient planer sur nous, angoissant nos cœurs par ces mots qu'elles leur soupiraient : « Nous sommes morts !... A votre tour bientôt !... »

Ainsi disparurent deux de nos meilleurs camarades, sous les derniers adieux d'un jour de printemps, près des arbustes se penchant comme pour les envelopper de leur ombre avant de les abandonner aux eaux qui allaient les engloutir.

Et ce murmure languissant de l'impitoyable Sarine, sournois comme les pleurs du crocodile, m'a si profondément frappé que, depuis ce jour, je l'entends encore...

Robert LOUP.

SOUVENANCE

Souvenez-vous, petits enfants,
Quand vous serez devenus grands,
 De vos bonnes mères
Qui, chaque soir, sur leurs genoux
 Vous redisent les mots si doux
 De vos prières.

Souvenez-vous aussi, plus tard,
De vos pères dont le regard
 Vous paraît sévère,
Mais dont le cœur, pour être heureux,
 Se prodigue et veut, généreux,
 Toujours vous plaire.

Souvenez-vous de la maison
Qui profile sur l'horizon
 Sa toiture grise ;
Du jardin plein d'oiseaux siffleurs,
 Des pommiers balançant leurs fleurs
 Au gré des brises.

Souvenez-vous du vieux clocher
Au pied duquel on vient chercher
 La sainte espérance.....
Souvenez-vous, souvenez-vous,
De tout ce qui fut pur et doux
 Dans votre enfance.

Fernand RUFFIEUX.